

Les Clefs de l'orchestre de Jean-François Zygel

Maurice Ravel
Rapsodie espagnole

Jeudi 5 janvier 2017

14h30 – Maison de la radio, Auditorium

Orchestre Philharmonique de Radio France

Alexandre Bloch, direction

Ce concert est enregistré pour France Inter et sera diffusé le 25 février dans l'émission hebdomadaire de Jean-François Zygel « La preuve par Z » le samedi à 12h.

Ce concert est également enregistré et filmé pour France Télévisions et sera diffusé ultérieurement sur France 5, France 2 et sur la RTBF en Belgique.

Concert réservé aux classes de CM2 - 6^e - 5^e - 4^e - 3^e

Orchestre Philharmonique de Radio France
Service pédagogique

Cécile Kauffmann-Nègre, responsable
Tél. 01 56 40 34 92, cecile.kauffmann@radiofrance.com

Myriam Zanutto, professeur-relais de l'Education nationale
Tél. 01 56 40 36 53, myriam.zanutto@radiofrance.com

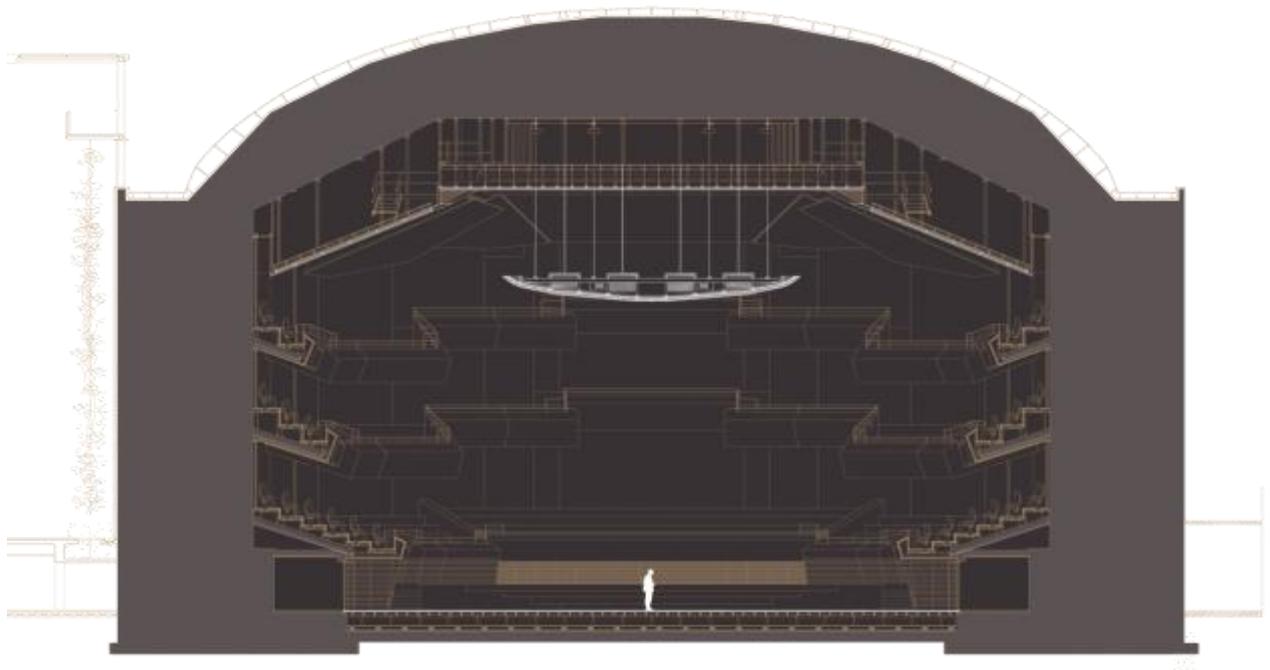
Floriane Gauffre, chargée des relations avec les publics
Tél. 01 56 40 35 63, floriane.gauffre@radiofrance.com

Pièce 10424
116, avenue du Président Kennedy
75220 Paris Cedex 16

Auditorium de Radio France



Plan de coupe



© Radio France

Pour en savoir + : <http://maisondelaradio.fr/auditorium-en-toute-intimite>
<http://maisondelaradio.fr/auditorium>

Venir au concert

Accueil des classes à partir de 13h30

Maison de la radio, entrée Hall Seine

À votre arrivée,

présentez-vous au comptoir de la billetterie
pour retirer vos billets et votre facture.

A noter : les sacs de classe
ne seront pas acceptés.

Ce concert sera filmé
pour France Télévisions.

Durée estimée : 1h

Lors du placement, veillez à
répartir les accompagnateurs
au milieu des élèves
pour un encadrement efficace.

Rappelez à vos élèves
la nécessité d'une attention soutenue,
tant pour la qualité de leur écoute
que pour le respect des musiciens.

Accès à la Maison de la radio

M° : Passy, Ranelagh, Charles-Michels,

La Muette, Mirabeau

RER : Ligne C : Avenue du Président Kennedy

Bus : 70, 72, 22, 52

Sommaire

Maurice Ravel : repères biographiques et artistiques	p. 5
Ravel et la <i>Rapsodie espagnole</i>	p. 9
Espagne chérie...	p. 11
L'orchestre dans la <i>Rapsodie espagnole</i>	p. 14
Écouter la <i>Rapsodie espagnole</i>	p. 15
Clins d'œil ;-)	p. 21
Lexique	p. 23
Découvrir Ravel en six œuvres	p. 24
Sources et prolongements	p. 25
Le concert	p. 27
Jean-François Zygel	
Alexandre Bloch	
L'Orchestre Philharmonique de Radio France	
Des livres, disques et DVD pour mieux connaître l'Orchestre Philharmonique de Radio France	p. 32

Ce dossier a été réalisé par Myriam Zanutto

Maurice Ravel (1875-1937) : repères biographiques et artistiques

Compositeur français
Né à Ciboure (Pyrénées-Atlantiques) le 7 mars 1875
Mort à Paris le 28 décembre 1937

Une enfance musicale : un père mélomane, les années de conservatoire



Maison des Ravel, à Ciboure
© Sannicolasdeugarte, via
[Wikimedia Commons](#)

Maurice Ravel naît à Ciboure, à côté de Saint-Jean-de-Luz, d'une mère d'origine basque et d'un père ingénieur suisse. Peu après, les Ravel s'établissent à Paris où la famille s'agrandira trois ans plus tard, à la naissance d'Édouard.

Le père de Maurice, mélomane averti, lui fait prendre des leçons de piano dès l'âge de six ans.

« *Tout enfant, j'étais sensible à la musique, à toute espèce de musique. Mon père, beaucoup plus instruit dans cet art que ne le sont la plupart des amateurs, sut développer mes goûts et, de bonne heure, stimuler mon zèle* ».

Ravel, 1928

Il faut préciser que Maurice obtient à l'époque dix sous par demi-heure de travail au piano...

À quatorze ans, il entre au Conservatoire de Paris pour étudier le piano et l'harmonie. Passionné par la musique nouvelle de Chabrier et de Satie, il aime également Schumann, Liszt et Chopin. Ses premières compositions datent de sa troisième année de conservatoire (*Ballade de la Reine morte d'aimer* ; *Sérénade grotesque* pour piano, à l'âge de 18 ans). *Habanera*¹ et *Menuet antique* sont ses premières pièces publiées.

En 1898, Ravel retourne au conservatoire, dans la classe de composition de Gabriel Fauré, et suit en parallèle des cours privés de contrepoint et d'orchestration avec un grand pédagogue de l'époque, André Gédalge. Il y découvre la musique des compositeurs russes Rimski-Korsakov, Balakirev et Borodine.

Un jeune compositeur « apache »

« *Fluet et résistant, volontiers moqueur et pourtant secrètement décidé. Je l'ai toujours connu ainsi. Il semblait mystérieux parce qu'il était trop pudique pour dévoiler sa profonde ardeur. Une pointe d'humour l'aidait à se mieux masquer. [...] Sous le dandy qui jouait à la grande personne, le comportement de Ravel laissait percer sans cesse la crédulité, la franchise, l'insouciance d'un enfant qui ne quitta jamais le royaume de féerie.* »

Tristan Klingsor, *L'époque Ravel*, 1939

¹ En 1907, Ravel orchestrera sa *Habanera* et l'intégrera dans sa *Rhapsodie espagnole*.

C'est également l'époque à laquelle il forme, avec une quinzaine d'amis, le cercle des « Apaches », un groupe d'artistes et d'intellectuels qui se réunit toutes les semaines. Jusqu'à leur dissolution, en 1914, les Apaches auront le privilège d'être les premiers auditeurs de chaque nouvelle œuvre de Ravel.

En mars 1898, sa première création publique, *Sites auriculaires*, est mal accueillie. L'année suivante, c'est son ouverture *Shéhérazade* qui est sifflée. Six mois plus tard, la *Pavane pour une infante défunte*, pour piano, lui assure enfin la célébrité.

En 1901, Ravel concourt pour le prix de Rome et remporte le second prix avec sa cantate *Myrrha* (le gagnant remportant un séjour de trois ans à la Villa Médicis à Rome). Il s'y présentera cinq fois, jusqu'à la limite d'âge (30 ans), sans jamais l'emporter ! Ses *Jeux d'eau* pour piano font sensation lors de leur création, en 1902. Ravel dira à leur propos qu'ils « sont à l'origine de toutes les nouveautés pianistiques qu'on a voulu remarquer dans [son] œuvre ». Il compose parallèlement son magnifique *Quatuor à cordes*.

Les triomphes d'un Ravel trentenaire



Ravel en 1907
Pierre Petit (1832-1909), via
[Wikimedia Commons](#)

En mars 1905, Ravel fête ses 30 ans. Il est à nouveau éliminé au concours d'essai du prix de Rome, pour lequel il se présente pour la cinquième fois. De cet échec naît le « scandale du prix de Rome »² qui déclenche une crise au Conservatoire dont le directeur, Théodore Dubois, doit démissionner. C'est Gabriel Fauré, l'un des maîtres de Ravel, qui lui succède.

La création « chahutée » de la *Rapsodie espagnole* (cf. *Ravel et la Rapsodie espagnole*, p. 9), l'accueil polémique de ses *Histoires naturelles*³ ainsi que de son opéra *L'Heure espagnole*, trop modernes et hardis pour les critiques musicaux de l'époque, ne freinent en rien sa créativité.

En 1908 voient le jour *Gaspard de la nuit* – chef d'œuvre pianistique – et les contes de *Ma Mère l'Oye*, pour piano à quatre mains. Ravel rencontre Serge Diaghilev et découvre le *Boris Godounov* de Moussorgski. C'est le début des Saisons russes de Diaghilev à Paris.

Ma Mère l'Oye obtient un succès immédiat dans sa version pour orchestre en 1912.

En juin 1912, avec les Ballets russes de Diaghilev, a lieu la première du ballet *Daphnis et Chloé* au Théâtre du Châtelet, avec le danseur Nijinski dans le rôle de Daphnis, une chorégraphie de Michaël Fokine et des décors de Léon Bakst. L'œuvre connaît le succès – malgré un accueil mitigé des critiques.

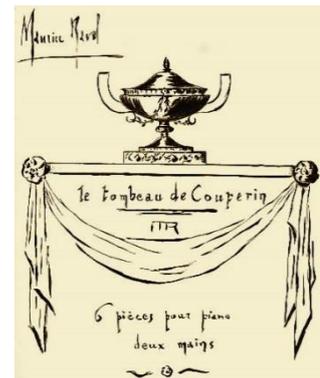
² « Ravel arrive à l'examen de Rome, non comme un élève mais comme un compositeur qui a déjà fait ses preuves », écrit Romain Rolland au directeur de l'Académie des Beaux-Arts.

³ mélodies sur un texte de Jules Renard.

Son engagement dans la Première Guerre mondiale

Août 1914 : début de la Première Guerre mondiale. Ravel considère comme son devoir de s'engager. Mais il est petit et frêle... Après plusieurs tentatives pour se faire incorporer, il parvient à entrer comme conducteur de camion au service des convois automobiles et effectue des missions sur le front, de mars à septembre 1916. Souffrant d'une péritonite, il doit rentrer à Paris pour se faire opérer. Sa mère, qu'il adore, meurt en 1917, le laissant définitivement seul – son père est mort en 1908, son frère s'est marié – et terriblement abattu.

Après la guerre, il termine son *Tombeau de Couperin* (tombeau au sens ici d'hommage), dont chaque partie est dédiée à la mémoire d'un ami disparu au combat. Il écrit ensuite sa célèbre *Valse* (1920).



Extrait de la page de couverture du
Tombeau de Couperin
© Hautbois, via [Wikimedia Commons](#)

Les années 20 : Ravel consacré

En 1920, Ravel refuse la légion d'honneur – sans invoquer aucune raison officielle. Il s'installe définitivement l'année suivante dans sa maison de Montfort-l'Amaury. En 1922, il orchestre les *Tableaux d'une exposition de Moussorgski*. Triomphe immédiat de cette version orchestrale.

Il effectue de nombreuses tournées (Italie, Angleterre, Pays-Bas, Scandinavie...), dirige ses œuvres et s'efforce de poursuivre la composition de *L'enfant et les sortilèges* (sur un texte de Colette), pièce à la gestation difficile commencée en 1919. Avant sa création, en 1925, il composera la *Sonate pour violon et violoncelle* et les *Chansons madécasses*. En 1927, sa *Valse* et l'*Oiseau de feu* de Stravinsky figurent au programme du concert inaugural de la nouvelle grande salle Pleyel, rue du Faubourg Saint-Honoré. C'est pour le compositeur une véritable consécration professionnelle. Il est à présent considéré comme le plus grand compositeur français vivant.

Un an plus tard, il est invité pour une grande tournée de plusieurs mois aux États-Unis. Avant lui, seul Saint-Saëns y avait officiellement été convié en tant que musicien français. Au retour, il compose son œuvre la plus célèbre et la plus jouée dans le monde : le *Boléro*.



Paul Wittgenstein au piano
© Bernard Fleischer Moving Images,
via [Wikimedia Commons](#)

En 1928, il est fait *doctor honoris causa* à l'Université d'Oxford. 1929, nouvelles tournées en Espagne et en Angleterre. Il compose son *Concerto pour la main gauche*, pour le pianiste Paul Wittgenstein, blessé pendant la guerre et amputé du bras droit. Il compose également le *Concerto pour piano en sol*. Ces deux concertos seront créés en janvier 1932, l'un à Vienne et le second à Paris.

1930, Maurice Ravel est fêté à Saint-Jean-de-Luz, où il passe la plupart de ses étés : on pose une plaque sur sa maison natale et on baptise un quai de son nom.

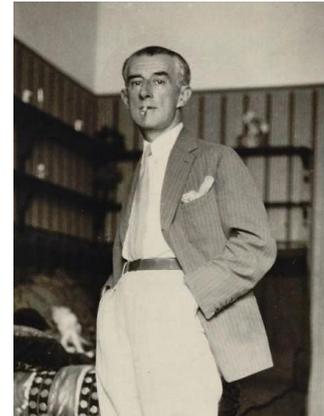
Un festival Ravel a lieu à Bruxelles, et à Paris, salle Pleyel. Le compositeur est sollicité, ovationné. Seul Stravinsky connaîtra une gloire et une médiatisation semblables de son vivant.

Mais en 1933, la santé de Ravel se détériore de façon inquiétante : il ne peut plus écrire et présente des troubles cérébraux. Difficultés d'élocution, de coordination des mouvements, aphasie, il est opéré du cerveau. Quelques jours plus tard, le 28 décembre 1937, il décède, peu avant ses 62 ans.

Une personnalité atypique

Dandy élégant, très entouré, aimant sortir, Ravel était également une personnalité modeste, pudique et réservée, complexé par sa petite taille. Fortement attaché à sa famille, en particulier à sa mère, sa vie sentimentale reste aujourd'hui encore un mystère. Célibataire obstiné, on ne lui connaît aucune histoire ou attachement, aucun amour heureux ou malheureux.

Grand amateur de jazz, l'esprit ouvert, Ravel possédait également de nombreuses partitions de musiques ethniques ou extra européennes (basque, espagnole, *negro spirituals*...), ainsi que de nombreux instruments mécaniques – automates, miniatures et jouets.



Ravel à Montfort-l'Amaury en 1928
© Bibliothèque nationale de France, via [Wikimedia Commons](#)

Ravel au travail

« Pour Ravel la grande affaire est de se mettre à l'œuvre. Il ignore le travail régulier, méthodique, quotidien d'un Stravinsky. Il restera des mois à rêver, à esquisser dans sa tête des projets d'architectures sonores, sans se décider à rien entreprendre [...]. Il se laisse fêter par ses amis. Il court les antiquaires, fréquente les concerts, les soirées, les théâtres. Un beau jour, il disparaît et, de trois mois, parfois de six, on ne le revoit plus. La fièvre du travail le possède. Il ne bouge plus de son cabinet, décourage ses amis de lui rendre visite, ne s'accorde que quelques heures de sommeil. L'œuvre achevée, il prendra des vacances. »

Henry Prunières, Revue musicale, 1^{er} octobre 1926.

« Chez moi, la composition prend les allures d'une grave maladie : fièvre, insomnies, inappétence ».

Lettre de Maurice Ravel à Alfredo Casella, 2 avril 1913.

« Tout d'abord, je trace des horizontales et des verticales puis, pour parler comme les peintres, je patauge »

Maurice Ravel

« Il ne jouait d'aucun des instruments de l'orchestre mais s'intéressait passionnément à leurs ressources [...]. Le privilège de Ravel est de nous donner toujours l'impression d'écrire spontanément pour l'orchestre. D'un autre auteur on pourrait dire qu'il a "instrumenté" Ma mère l'Oye, les Valses nobles ou le Tombeau. Or, en écoutant ces trois ouvrages, on a l'impression très nette qu'ils sont nés dans son cerveau tout écrits sur trente-deux portées. On ne sent jamais l'effort d'adaptation ou d'arrangement : la note devient timbre. »

Émile Vuillermoz, Ravel par quelques-uns de ses familiers, 1939

Ravel et la *Rapsodie espagnole*

NB : les astérisques renvoient au lexique p. 23

Un certain charivari marqua la création de l'œuvre : alors que l'accueil global de la pièce fut plutôt mitigé, et qu'une voix tonitruante surgie du paradis, où se serraient les « Apaches⁴ », cria à l'issue de son exécution : « encore une fois pour ceux d'en bas qui n'ont rien compris », on fit une ovation au deuxième mouvement *Malagueña*, qu'Édouard Colonne bissa immédiatement.

Rapsodie espagnole

Composée en 1907

Dédiée à Charles de Bériot (dont Ravel avait fréquenté la classe de piano au Conservatoire de Paris dès 1891).

Existe aussi une première version pour 2 pianos.

Comprend :

- 1- *Prélude à la nuit*
- 2- *Malagueña*
- 3- *Habanera*
- 4- *Feria*

Créée à Paris, Théâtre du Châtelet, le 5 mars 1908, sous la direction d'Édouard Colonne

Genèse de l'œuvre

En 1907, Ravel est déjà un compositeur connu pour ses œuvres pour piano notamment. Malgré ses échecs successifs au Prix de Rome, il est admiré par nombre de ses contemporains, en particulier les « Apaches »⁵.

Il a composé en 1895 une « Habanera » pour deux pianos. Elle sera associée, en 1897, à « Entre cloches » – pour deux pianos également – sous le titre général de *Sites auriculaires*.

[...] Ainsi, celui que l'on a jugé épigone de Debussy (« **J'ai trouvé plus debussyste que Debussy : Ravel** », s'amusait ainsi Romain Rolland en 1901) s'y approprie le premier cette Espagne qui fut si chère à son aîné. Il faut en effet attendre 1901 pour entendre la première espagnolade debussyste, *Lindaraja* – elle aussi pour deux pianos [...].

Angèle Leroy, Isabelle Werck, « Espagne vécue, Espagne rêvée », Note de programme des concerts des 28 et 29 janvier 2012⁶, Salle Pleyel, éd. Paris Cité de la Musique

⁴ Les « Apaches » : cercle d'amis et d'intellectuels auquel appartenait Ravel (cf. **Repères biographiques et artistiques**, p. 5)

⁵ Ibid. note ⁴

⁶ Daniel Barenboim - Orchestra Filarmonica della Scala de Milan. [Note de programme](#) (téléchargeable sur la bibliothèque numérique de la Philharmonie de Paris <http://digital.philharmoniedeparis.fr/accueil-des-collections-en-ligne.aspx>).

Douze ans plus tard, Ravel intègre à sa *Rapsodie espagnole* cette courte « *Habanera* », initialement conçue pour deux pianos. Il utilise comme source d'inspiration pour cette Rapsodie deux thèmes qui lui sont chers : l'Espagne et la danse.

L'Espagne de la *Rapsodie espagnole*

Outre les trois autres mouvements de l'œuvre – la « *Habanera* » étant préexistante – et l'orchestration du tout, Ravel s'attelle également la même année (1907) à la composition de son opéra *L'Heure espagnole*... Hispanisme frénétique !

Voici ce qu'a écrit Manuel de Falla à propos de cette *Rapsodie espagnole* :

« Cet hispanisme n'était pas obtenu par la simple utilisation de documents populaires, mais beaucoup plus (la jota de la Feria exceptée) par un libre emploi des rythmes, des mélodies modales et des tours ornementaux de notre lyrique populaire, éléments qui n'altéraient pas la manière propre de l'auteur ».

La Revue musicale, 1939

Et c'est en effet bien du Ravel que nous entendons...
(cf. *Clins d'œil, Ravel et... Madonna*, p. 21)



The Spanish fan (L'éventail espagnol),
Haynes Williams 1836-1908), 1908, huile sur toile
© Bonhams, via [Wikimedia Commons](#)

Espagne chérie...

Les artistes et l'orientalisme, de Goethe à Flaubert

[...] Au XIX^e siècle, le goût pour les voyages, associé au rêve, au désir d'échapper à soi et à la société, à la recherche d'une nature pure comme des formes primaires de la civilisation, suscite tout à la fois un intérêt de mode et une fascination collective des artistes et du public. Le voyage en Orient devient un genre pratiqué par les plus grands auteurs, comme *Nerval* ou *Flaubert*. Après son voyage au Maroc et en Algérie en 1832, *Delacroix* révèle que l'Afrique du Nord vaut le traditionnel pèlerinage en Italie.

L'engouement pour l'histoire et la recherche d'une couleur locale originale contribuent à la mise en place d'un vocabulaire et d'un style susceptibles d'évoquer les mondes lointains. Le pittoresque et le caractéristique se combinent à l'effet de dépaysement. En musique il en va de même. Le *Divan occidental-oriental* de *Goethe*, *Les Orientales* de *Victor Hugo* offrent aux musiciens deux sources essentielles d'inspiration. *Divertissement aux désordres du temps*, l'orientalisme est pour Goethe l'occasion d'un rajeunissement de la sensibilité, d'une vaste quête de savoir et la médiation d'un échange amoureux, puisque le *Divan* est écrit secrètement avec la maîtresse du poète. Il n'y a d'oriental ici, écrit *Marcel Brion*, « que les noms des personnages, les accessoires ; cela ne tourne jamais à la turquerie ».

L'oratorio profane de *Schumann* *Le Paradis et la Péri* emprunte à Moore un sujet qui, pour le compositeur, devient fable sur la pureté et le repentir, les pouvoirs de la poésie faite femme (*la péri*, génie aérien). L'œuvre manifeste non pas un engouement pour la couleur locale, mais plutôt la recherche d'un territoire fantasmatique du romantisme. [...]

Hervé Lacombe, Note de programme du Cycle Orientalismes, concert du 30 janvier 2010⁷, Cité de la Musique



Odalisque (1857), Eugène Delacroix (1798-1863), huile sur toile

© Web Gallery of Art, via [Wikimedia Commons](#)

Les musiciens et l'Espagne

Rythmant la vie parisienne durant toute la seconde moitié du XIX^e siècle, les expositions universelles nourrissent le goût des Français pour l'exotisme, des contrées « nègres » jusqu'à l'Extrême-Orient dont la musique pour piano d'un Debussy se fait l'écho sublime. Moins lointaine mais tout aussi attirante, l'Espagne gagne elle aussi ses lettres de noblesse en terres artistiques, telle cette *Carmen* qui tourne bientôt la tête à Mérimée, avant *Bizet*. Friande de sonorités nouvelles, désireuse de s'encanailler gentiment, la musique n'est en effet pas en reste – même les Russes rêvent de soleil avec le *Capriccio espagnol* de *Rimski-Korsakov* (1887), dont chacun admire la finesse d'orchestration. *Ravel* et *Debussy* n'échapperont pas

⁷ Hüseyin Sermet, Tugçe Tez. [Note de programme](#) (téléchargeable sur la bibliothèque numérique de la Philharmonie de Paris <http://digital.philharmoniedeparis.fr/accueil-des-collections-en-ligne.aspx>).

à cet appel du Sud, et avant eux *Chabrier, Saint-Saëns ou Lalo* y sacrifieront volontiers. Il faut dire que Paris, creuset bouillonnant, tout particulièrement au début du XX^e siècle, accueille volontiers les étrangers, permettant l'émergence d'une intelligentsia artistique bigarrée. Albéniz s'établira ainsi des 1893 dans la capitale française, fréquentant d'Indy ou Dukas ; quant à Falla, il y passera sept ans, entre 1907 et 1914. [...]

Angèle Leroy, Isabelle Werck, « Espagne vécue, Espagne rêvée », Note de programme des concerts des 28 et 29 janvier 2012⁸, Salle Pleyel, éd. Paris Cité de la Musique



Arcs de l'Alhambra de Grenade
© Grez, via [Wikimedia Commons](#)

« Quand on n'a pas le moyen de se payer des voyages, il faut y suppléer par l'imagination. »

Tel est ce que *Debussy* écrivait à son ami André Messager en septembre 1903, alors qu'il venait d'achever la composition de deux de ses Estampes pour piano. L'Orient, qu'il soit proche ou lointain, restait pour bon nombre de compositeurs un univers inaccessible, si ce n'est à travers les livres, les revues illustrées ou les expositions universelles, notamment celle de 1889 qui fascina tant Debussy. Mais avant de s'intéresser aux musiques extra-européennes, les artistes cédèrent à l'attrait de **cette Espagne « de songe et de mensonge »**, selon les propres mots de Falla, et y trouvèrent l'une des sources

d'inspiration les plus fertiles. [...] Emmanuel *Chabrier* avait cédé à ce goût espagnol avec la cinquième de ses Pièces pittoresques intitulée Mauresque, deux ans avant de découvrir pour la première fois le pays qui allait le séduire au point de lui inspirer deux autres compositions : la célèbre rhapsodie pour orchestre España (1883) et une Habanera pour piano (1885). *Debussy*, quant à lui, ne mit jamais les pieds en Espagne, mais se laissa envoûter par le rythme de la habanera, danse lente qui provenait à l'origine de Cuba, devenue si célèbre depuis la Carmen de Georges Bizet. En avril 1901, il s'en inspire pour composer une pièce pour deux pianos intitulée Lindaraja, du nom de l'un des patios de l'Alhambra de Grenade. [...] Après la publication de la Soirée dans Grenade, deuxième des Estampes (1903), l'auteur de Pelléas avait imaginé une série de douze Images dont trois d'entre elles (Rondes de printemps, Iberia et Gigue) avaient été initialement pensées pour deux pianos, avant de devenir finalement le triptyque symphonique que l'on sait. Une fois Iberia pour orchestre publiée (1910), Debussy allait revenir une ultime fois à l'Espagne avec La Puerta del Vino, troisième prélude du deuxième livre (1911). [...]

Denis Herlin, Note de programme du Cycle Orientalismes, concert du 30 janvier 2010⁹, Cité de la Musique

De la simple « couleur locale » vers un renouveau du langage musical

Deuxième moitié du XIX^e siècle : exotisme et pittoresque

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, les « compositeurs latins » ont recours à l'exotisme. [...] L'Espagne méridionale, territoire encore marqué par l'influence musulmane, l'Orient, terre du colonialisme exercent une certaine fascination sur les compositeurs. [...] Cependant, [...] les musiciens, comme les peintres et les écrivains, renvoient une image assez superficielle des cultures qu'ils évoquent.

La citation d'un thème populaire, les tournures rythmiques ou mélodiques « à la manière de... » suffisent à satisfaire leur goût du pittoresque. L'influence de l'Espagne dans la musique

⁸ Daniel Barenboim - Orchestra Filarmonica della Scala de Milan. [Note de programme](#) (téléchargeable sur la bibliothèque numérique de la Philharmonie de Paris <http://digital.philharmoniedeparis.fr/accueil-des-collections-en-ligne.aspx>).

⁹ Ibid. note ¹

française apparaît à la fin du XIX^e siècle : Édouard Lalo et sa Symphonie Espagnole (par ex.). [...]

[Avec Carmen, de Georges Bizet, N.D.L.R.], l'argument de l'opéra l'emporte sur la description exacte de l'Espagne. [...] À l'intérieur de cette œuvre dont l'écriture s'inscrit complètement dans la tradition de l'opéra occidental, l'exotisme qu'inspire l'Espagne est suggéré par différents moyens. [...]

Romain Lapeyre, cours « Musique populaire et musique savante »¹⁰

Début du XX^e siècle : Debussy et Ravel

C'est principalement avec Claude Debussy et Maurice Ravel (1875-1937) que la « couleur locale » sort de son simple aspect pittoresque. Dans leur musique, les traditions extrême-orientales ou hispaniques sont utilisées pour **élargir les possibilités du langage occidental**. Parallèlement à ce renouveau du langage, nous pouvons souligner le nombre important d'œuvres consacrées à l'Espagne, de la part des deux compositeurs « impressionnistes ». La présence des compositeurs espagnols (Granados, Albeniz, De Falla) à Paris au tournant du siècle, ainsi que la formation de leur école Nationale, les origines basques de Ravel (sa mère était une Basque de culture hispanique), l'éclectisme de Debussy peuvent expliquer ces quelques œuvres qui illustrent leurs « années espagnoles » :

Debussy / Œuvres pour piano : Estampes (1903) : Soirée dans Grenade. Pour orchestre : Suite Iberia (1906-1908). Ravel / Œuvres pour piano : Pavane pour une infante défunte (1899, orchestrée en 1910). Habanera (1895), reprise et orchestrée dans la **Rapsodie Espagnole** Boléro (1928). Opéra : L'Heure Espagnole (1907).

Romain Lapeyre, cours « Musique populaire et musique savante »¹¹

Pour prolonger :

DVD Les clefs de l'orchestre de Jean-François Zygel « Ravel, Boléro », 2007. Pour vous mettre l'eau à la bouche, un extrait du début de cette Clef de l'orchestre consacrée au Boléro, dans lequel Jean-François Zygel explique l'amour des compositeurs français pour l'Espagne et son exotisme.

Visionner : http://www.dailymotion.com/video/x2k4cnds_les-cles-de-l-orchestre-de-jean-francois-zygel-ravel-le-bolero_shortfilms

France Musique la Nuit... Nocturne, Maurice Ravel, le Pays Basque et l'Espagne, programmation musicale où l'on peut entendre des œuvres de Ravel, mais aussi de Ricardo Viñes ou encore Fernando Sor.

Écouter : <http://www.francemusique.fr/emissions/france-musique-la-nuit-nocturne/maurice-ravel-le-pays-basque-et-l-espagne-16167>

France Musique, Réécoutez la journée Boléro de Ravel. Le 3 mai 2016, le Boléro de Ravel est tombé dans le domaine public. Huit émissions de France Musique ont célébré l'événement tout au long de la journée. Sur la page, de nombreux liens web également (enquête, articles, playlist...). Écouter et consulter : <http://www.francemusique.fr/evenements/reecoutez-la-journee-bolero-de-ravel-sur-france-musique>

France Inter, La preuve par Z, émission du 14 janvier 2016, Les mystères du Boléro. Musique et humour autour du Boléro, selon Jean-François Zygel.

Écouter : <https://www.franceinter.fr/emissions/la-preuve-par-z/la-preuve-par-z-14-mai-2016>

Revue Atala n°11, Les Espagnes, 2008. 22 articles téléchargeables, dont « L'Espagne rêvée d'Aloysius Bertrand et de Maurice Ravel », rédigé par Teófilo Sanz.

Consulter : <http://www.lycee-chateaubriand.fr/revue-atala/2008/10/23/atala-n11/>

Bibliothèque numérique Cité de la Musique Philharmonie de Paris, L'influence de l'Espagne dans la musique française. Dossier, extraits audio et vidéo, guides d'écoute.

Consulter : <http://digital.philharmoniedeparis.fr/contexte-l-influence-de-l-espagne.aspx>

¹⁰ Sources de Romain Lapeyre : Cours de Musique Spécialité au Lycée (CNED), La Revue Musicale, Wikipédia, Dictionnaire de la Musique (Larousse), Histoire de la Musique Occidentale.

¹¹ Ibid. note⁹

L'orchestre dans la *Rapsodie espagnole*

L'effectif instrumental

Pour interpréter la *Rapsodie espagnole* de Maurice Ravel, l'Orchestre Philharmonique de Radio France sera composé de :

Les bois

2 petites flûtes (piccolos)
2 grandes flûtes
2 hautbois
1 cor anglais
2 clarinettes
1 clarinette basse
3 bassons
1 contrebasson

Les cuivres

4 cors
3 trompettes
3 trombones
1 tuba

1 célesta

2 harpes

Les percussions

timbales
1 tambour de basque
1 tambour militaire
1 grosse caisse
1 triangle
1 tam-tam
cymbales
1 xylophone
castagnettes

Les cordes

16 premiers violons
14 seconds violons
12 altos
10 violoncelles
8 contrebasses

Pour prolonger :

Écouter les instruments à percussion, en passant la souris sur les photos ou dessins, site Écouter la musique on line, <http://decouvrir.la.musique.online.fr/percussions.html>

Écouter la *Rapsodie espagnole*

Les indications de minutage renvoient à ceux de l'enregistrement du London Symphony Orchestra, sous la direction de Claudio Abbado, extrait de *Ravel Complete Orchestral Works*, 2002 Deutsche Grammophon GmbH, Berlin, disponible en écoute libre sur Youtube : <http://www.youtube.com/watch?v=DOSKDYV4mpE>

Partition téléchargeable : [http://imslp.org/wiki/Rapsodie_espagnole_\(Ravel, Maurice\)](http://imslp.org/wiki/Rapsodie_espagnole_(Ravel,_Maurice))

Légende des minutages : à 0:05 = à 5 secondes ; à 2:03 = 2 mn et 3 secondes, etc.

NB : les astérisques renvoient au lexique p. 23

« Prélude à la nuit » - (de 0:08 à 4:31)

Très modéré

Quatre petites notes de musique...

Ce prélude annonce les danses voluptueuses qui vont suivre. Il débute par un motif* formé de quatre notes qui descendent (*fa, mi, ré, do #*), un simple motif qui circule tout au long de l'œuvre et donne une unité à l'ensemble. Ces quatre notes sont répétées, inlassablement, d'où le terme d'« ostinato* » (caractère obstiné provoqué par la répétition). Cet ostinato, joué à l'infini, installe une atmosphère mystérieuse, douce, sensuelle mais aussi légèrement lancinante. Cela avec seulement quatre notes...

Écouter et pratiquer en classe

Écouter à partir de 0:08.

Chanter le motif, en classe entière.

... jouées par plusieurs instruments...

D'abord entendu aux cordes, extrêmement doucement (violons et altos à 0:09), il s'enrichit ensuite de la sonorité plus incisive des hautbois (à 0:18).

Écouter et pratiquer en classe

Identifier plusieurs timbres de voix parmi les élèves de la classe. Par exemple : une première voix claire, une deuxième plus légère, une troisième plus charnue, une quatrième voilée, une cinquième puissante, etc.

Chanter le motif de 4 notes en variant les combinaisons de voix d'élèves. Écouter et comparer les effets produits en fonction des signatures vocales des élèves.

Vous pouvez renouveler l'expérience avec un extrait d'une chanson travaillée en classe.

... ou par un seul,...

Ravel joue avec son ostinato : le motif, d'abord confié aux violons et à la clarinette (à partir de 1:17) ne survit ensuite qu'à la seule clarinette (à 1:30) – les violons se sont tus – qui diminue progressivement le son, comme pour le faire mourir. Cet effet musical met en valeur la mélodie voluptueuse qui va s'épanouir aux cordes (à 1:37).

Plus loin, ce sera au tour du célesta (de 3:04 à 3:32) d'accentuer le mystère, avec son timbre (sonorité) cristallin.

... deux fois interrompu.

Un premier épisode confié à des clarinettes espiègles, un peu folles (à 2:38), vient heurter ce mouvement perpétuel. Après cette brève incartade, le célesta rétablit le motif des 4 notes (à 3:04). Puis c'est au tour des bassons de casser momentanément le décor (à 3:32) en imitant les clarinettes. La deuxième pièce s'enchaîne au prélude.

« Malagueña » - (de 4:32 à 6:34)

Très modéré

Malagueña : danse originaire de Malaga (Andalousie), proche du fandango, un style musical qui tire sa source du flamenco.

Les rythmes et couleurs de l'Espagne !

Encore un ostinato pour ce début de « *Malagueña* »... Mais les 4 notes mystérieuses et régulières du « *Prélude à la nuit* » font ici place à un rythme de fandango, joué – ou plutôt swingué – par les contrebasses en *pizzicato** (en pinçant les cordes). Les autres cordes (altos, violons) et la harpe se prennent pour des guitares (en particulier à 4:48).

Écouter et pratiquer en classe

Écouter le rythme des contrebasses, de 4:32 à 5:00. Le dire à haute voix, en comptant les chiffres et en prononçant les « et ». Attention, le (2) ne se prononce pas à haute voix, il se dit « mentalement » !

1 2 3 1 (2) 3 et 1 2 et 3 et 1 etc.
▪ ▪ ▪ ▪ ▪ ▪ ▪ ▪ ▪

▪ = le 1^{er} temps de chaque mesure, c'est-à-dire le temps fort. Vous pouvez le marquer avec le pied.

Une fois l'exercice maîtrisé oralement, le refaire en frappant en même temps le rythme avec deux doigts sur le bord de la table, en alternant à chaque fois main gauche et main droite.

Puis le frapper sans parler, en continuant de compter dans sa tête.

Vous pouvez enfin le frapper en même temps que la musique de Ravel.

Pratiquer en classe

Établir deux groupes de 4 élèves. Chanter l'ostinato de Ravel (ou l'extrait de chanson travaillée) tous ensemble. Puis le second groupe continue seul, en diminuant le son et en ralentissant le tempo. Renouveler l'opération avec 4 élèves, qui se tairont pour n'en laisser qu'un seul chanter.

Une **trompette** éclate (à 5:08), avec ses notes répétées issues de la tradition des mélodies flamenca. Cette sonorité particulière est due à la sourdine qui bouche son pavillon. Ce thème* (mélodie) est repris plus tard par l'ensemble des cuivres : trompette et cor (à 5:37) auxquels répondent les trombones, le tout exacerbé par les percussions : castagnettes, timbales, tambour de basque et grosse caisse. Olé !

Des passages expressifs

En opposition à ce thème* pétaradant viennent s'épancher des **violons lyriques** (à 5:13). Ce qui semble être un second thème n'est en réalité que celui de la trompette, méconnaissable à cause du jeu très libre des violons, ainsi que du tempo* (vitesse) plus lent dans lequel ils jouent.

Mais le moment le plus tendre est dédié au **cor anglais**, ce grand hautbois à la sonorité si expressive et nostalgique. Il prend la parole (à 5:50) à la suite d'un orchestre au grand complet, jouant très fort, qui s'est arrêté brutalement, comme stoppé net, suivi d'un silence.

Écouter et comparer

Réécouter le thème de la trompette à 5:08, puis celui des violons, à 5:13. Les comparer : sonorité (timbre), tempo.

Écouter et comparer

Écouter de 5:38 à 6:21. Comparer les masses sonores (orchestre / cor anglais solo), le tempo* (vif / assez lent), les nuances* (*fortissimo*, très fort / *piano*, doux), le rythme (rapide / libre, indiqué « En récit » par Ravel sur la partition).

Écouter de 5:50 à 6:21. Lever le doigt lorsqu'il vous semble reconnaître un passage musical déjà entendu : à 6:11, les violons et le célesta jouent le motif de 4 notes du « Prélude à la nuit », tandis que le cor anglais joue des arabesques tournoyantes, comme s'il était hypnotisé...

« Habanera » - (de 6:36 à 9:15)

Assez lent et d'un rythme **las**

Habanera : danse d'esprit espagnol, mais originaire de Cuba (son appellation dérive de La Havane).

Les « Havanaises » ou « Habaneras », avec leurs rythmes très particuliers, ont parsemé les productions des compositeurs français : l'intermezzo de la *Symphonie espagnole* d'Edouard Lalo (1873), *Carmen* de Georges Bizet (« L'amour est enfant de Bohème... », 1875), la *Habanera* d'Emmanuel Chabrier (1885), la *Havanaise pour violon et orchestre* de Camille Saint-Saëns (1887) ou encore les

Écouter, identifier et pratiquer en classe

Écouter la « *Habanera* » (1885), d'Emmanuel Chabrier (1841-1894)

<http://www.youtube.com/watch?v=tqWPe6z4nuE>

Écouter et identifier le rythme caractéristique de la habanera, à partir de 0:09, aux flûtes et hautbois : 1.2.3. 1.2.

Compter ce rythme à haute voix, en s'appuyant sur les 1.

Puis le frapper, avec deux doigts, en alternant les mains.

Le frapper enfin en même temps que la musique.

deux pièces pour piano de Claude Debussy « Soirée dans Grenade » (*Estampes*, 1903) et « La Puerta del Vino » (*Préludes*, Deuxième livre, 1910-1912). Cette « Habanera » de la *Rapsodie espagnole* instaure un climat plus rêveur que dansant. Il en résulte un univers à la fois trouble et langoureux.

Un rythme allégé...

Ravel conserve ce rythme **1.2.3. 1.2.** mais le modifie légèrement, en supprimant les notes jouées sur le premier temps.

Cela donne : (1).**2.3.** (1).**2**

Ce rythme est entendu dès le début aux clarinettes (à 6:36), dont l'une joue tellement aigu que l'on croirait entendre une flûte.

Pratiquer en classe

Redire puis refrapper le rythme « classique » de la habanera : **1.2.3. 1.2.**

Dire à haute voix celui de Ravel, en comptant dans sa tête les (1). :

(1).**2.3.** (1).**2**

Le frapper avec deux doigts, mains alternées, en comptant à haute voix (sauf les 1.), puis sans compter. Vous pouvez remplacer les 1) en les marquant doucement avec le pied :

2.3. 2.
pieds ▪ ▪

... mais aussi un ostinato, aux couleurs changeantes

Ce rythme est présent tout au long du morceau, passant d'un groupe d'instruments à l'autre, à la manière d'un fil rouge.

Il s'agit donc encore une fois d'un ostinato. Cet ostinato est, de plus, joué presque toujours sur la même note (un *do#*, plus rarement sur un *mi*).

Il passera ainsi des violons à l'unisson (à 6:58) aux cordes graves, clarinette basse et contrebasson (à 7:13), au célesta (à 7:44 et 9:03), ou encore aux cordes graves et cors (à 8:04), aux bassons dans l'aigu, à la trompette dans le grave, aux percussions et altos dans l'aigu (à 8:28). À chaque nouvelle combinaison de sonorités, l'ostinato se colore d'une façon différente et imprime un climat particulier à l'orchestre.

Écouter et pratiquer en classe

Ravel emploie ce même procédé de l'ostinato joué sur une même note (on peut d'ailleurs parler de « pédale ») dans « Le Gibet », extrait du triptyque pour piano Gaspard de la nuit (1908), est lui aussi entièrement construit autour d'une seule et même note, entendue dès le début.

Écouter : <http://www.youtube.com/watch?v=c1NkdnilwOk>, Arturo Benedetti Michelangeli, enregistrement en direct du Vatican, le 13/0/1947

Écouter et observer : <http://www.youtube.com/watch?v=ivV5uPpyI0s>, Vladimir Khomyakov, enregistré en direct du MacDonald Hall, Los Angeles, 30/07/2015.

Cette note perpétuelle (doublée à l'octave) se joue soit avec la main droite (auriculaire et pouce), soit avec la main gauche (idem), soit avec les deux mains (cf. tout début de la vidéo).

« FERIA » - (de 9:19 à 9:15)

Assez animé

Feria : fête annuelle espagnole (et du midi de la France), caractérisée par ses activités foraines et ses courses de taureaux.

« La FERIA, qui prend l'allure d'une jota, fait éclater des accents de joie exubérante, parfois orageuse, que la répétition obsédante, dans un crescendo implacable, de motifs tournoyants, mue peu à peu en ivresse. Les thèmes populaires [...] s'inscrivent avec franchise dans une trame rutilante. L'épisode central, bien différent, rappelle celui de la Malagueña, et le motif du prélude réapparaît, dans un raffinement sonore inouï d'harmoniques de harpes, de glissandi de cordes et d'appels feutrés de cuivres bouchés : invitation au rêve, par une alchimie de timbres que seul Ravel sait distiller. »

Anne Rousselin. Note de programme, concert du 3 octobre 2007¹², Salle Pleyel

Une formidable exploration de l'orchestre !

Chaque pupitre de l'orchestre est sollicité, de façon subtile et inventive.

Les cuivres peuvent être flamboyants (à 10:22, 10:58 et, bien sûr pour le crescendo* final, à partir de 14:50), mais aussi ténébreux, à l'image des trombones du début de cette « FERIA » (à 9:31), et même franchement glaçants (« coup » asséné par les cors, dans l'extrême grave à 11:15).

Délurés et virevoltants (flûte à 9:25 puis clarinette à 9:40), les bois sont aussi mélancoliques et alanguis : le cor anglais, toujours aussi nostalgique, s'abandonne dans une mélodie proche d'une improvisation « jazzy » (à 11:30), suivi par la clarinette, dans son registre (hauteur) grave (à 12:10).

Les castagnettes, percussions emblématiques de l'Espagne, sont utilisées largement dans les passages en tutti (totalité de l'orchestre).

Mais la famille d'instruments dont Ravel s'empare de façon la plus surprenante est celle des cordes :

- roulements inquiétants : les cordes graves (violoncelles et contrebasses) jouent chaque note en les répétant très rapidement (trémolos*), installant ainsi une espèce de brouillard presque menaçant (à 9:50), renforcé par les timbales.
- pleurs et lamentations : les deux violoncelles solos gémissent dans l'aigu, en glissant d'une note à l'autre (à partir de 11:20), avant que les violons ne prennent le relais (à partir de 12:03).

Dernière apparition de l'ostinato initial

Ravel ne pouvait pas clore sa *Rapsodie espagnole* sans rappeler à notre oreille le motif initial des quatre notes descendantes.

Il vient une première fois se glisser (à 12:48), l'air de rien, à la harpe et la flûte – « aussi pp¹³ que possible », nous indique Ravel dans la partition –,

¹² Chicago Symphony Orchestra, Riccardo Muti. [Note de programme](#) (téléchargeable sur la bibliothèque numérique de la Philharmonie de Paris <http://digital.philharmoniedeparis.fr/accueil-des-collections-en-ligne.aspx>).

¹³ pp : *pianissimo* = très doux ; « d'une intensité sonore aussi douce que possible ».

accompagnées par une lente et sourde glissade montante des violons. L'atmosphère est incroyable... (cf. *Clins d'œil, Kubrick aurait aussi bien pu choisir Ravel !*, p. 21)

Nos quatre notes s'installent ensuite plus durablement, aux cordes et célesta principalement.

Clins d'œil :-)

Kubrick aurait aussi bien pu choisir Ravel !

« *I would never do anything to hurt you.* » Des paroles rassurantes d'un père à son fils, le regard dément de Jack Torrance s'adressant à Danny... Nous sommes bien dans *The Shining*¹⁴, de Stanley Kubrick.



Machine à écrire originale du film *The Shining*.
© China Crisis, via [Wikimedia Commons](#)

Écoutez ce passage de la *Rapsodie espagnole* :

<http://www.youtube.com/watch?v=DOSKDYV4mpE>

de 12:48 à 13:09 (en particulier de 12:48 à 12:52, puis de 13:01 à 13:09).

Écoutez maintenant cet extrait du 3^e mouvement de la *Musique pour cordes, percussions et célesta*, composée par Béla Bartók en 1936 et créée en 1937, trente ans après la *Rapsodie espagnole*.

Écouter : <http://www.youtube.com/watch?v=Khao59UYqdo> à partir de 2:40.

Visionner la scène, en coupant le son car les voix sont trafiquées :
<http://www.youtube.com/watch?v=VURP7TJ9MCo&t=23s> à partir de 0:16.

Le procédé est le même : des cordes effectuant des glissades (*glissandi*), extrêmement doucement, leurs sourdines étouffant les vibrations. Même le célesta est présent, dans les deux extraits.



Madonna, Rebel Heart Tour, Cologne, nov. 2015
© chrisweger, via [Wikimedia Commons](#)

Ravel et... Madonna

*I'm going to tell you a secret*¹⁵ (2005) est un documentaire suivant la tournée Re-Invention¹⁶ Tour de Madonna, à travers l'Amérique du Nord et l'Europe.

Quelle musique illustre l'arrivée et la présence de la Madone à Paris ?

¹⁴ *The Shining* (1980), film réalisé par Stanley Kubrick, d'après l'œuvre de Stephen King.

¹⁵ *I'm going to tell you a secret* (« Je vais te dire un secret »), réalisé par Jonas Åkerlund et Dago Gonzales, première diffusion le 21 octobre 2005 sur la chaîne américaine MTV.

¹⁶ Sixième tournée de Madonna pour la promotion de son neuvième album studio *American Life*. La tournée a débuté le 24 mai 2004 à Los Angeles et s'est terminée le 14 septembre 2004 à Lisbonne. 39 concerts aux États-Unis, 17 en Europe.

<http://www.youtube.com/watch?v=2HFHZcfR6eA> (bonne qualité sonore, qualité vidéo moyenne), de 01:16:44 à 01:17:14

<http://www.dailymotion.com/video/x2jvick> (vidéo HD mais volume sonore plus faible), à 01:16:45

À comparer avec la version pour orchestre :

<http://www.youtube.com/watch?v=DOSKDYV4mpE> à partir de 12:38.

Il s'agit du même passage de l'œuvre que celui proposé dans l'exemple précédent (Kubrik / Bartok / Ravel), mais dans sa version **pour deux pianos**.

Ce qui est intéressant ici, c'est que Madonna (ou son équipe) a choisi cet extrait de la *Rapsodie* pour symboliser la France et sa capitale, alors que cette œuvre est censée évoquer l'Espagne. Cette *Rapsodie espagnole* est bien française, et surtout ravélienne...

À noter que pendant le petit concert privé qui suit, Katia et Marielle Labèque interprètent *Rhapsody in Blue* de Gershwin.

Lexique

crescendo :	indication de nuance*. L'intensité sonore augmente progressivement (de plus en plus fort). Le contraire est le <i>decrescendo</i> , ou <i>diminuendo</i> .
motif :	un motif peut être rythmique ou mélodique. Il peut être extrait d'une mélodie préexistante ou, à l'inverse, donner naissance à un thème.
nuance :	intensité du son (volume sonore).
orchestration :	art de répartir les sons aux différents instruments de l'orchestre.
ostinato :	motif mélodique ou rythmique, inlassablement répété.
pizzicato ou pizz. :	« en pinçant » → les instrumentistes à cordes délaissent leur archet pour pincer les cordes avec leurs doigts.
tempo :	allure/vitesse avec laquelle on interprète une œuvre musicale.
thème :	un thème est une « idée musicale », une mélodie identifiable qui est reprise, exploitée et développée, intégralement ou partiellement.
timbre :	sonorité propre à chaque instrument.
tremolo :	répétition rapide d'un même son, d'une même note.

Découvrir Ravel en six œuvres

1901 : *Jeux d'eau*, pour piano. En exergue à la partition, ce vers emprunté au poète Henri de Régnier : « Dieu fluvial riant de l'eau qui le chatouille. »

1902 : *Quatuor en Fa*, pour quatuor à cordes. Son deuxième mouvement s'ouvre sur les *pizzicati* raffinés des quatre instruments. *So french !...*

1909-12 : *Daphnis et Chloé*, ballet, œuvre pour orchestre. « [...] *Mon intention en l'écrivant était de composer une vaste fresque musicale, moins soucieuse d'archaïsme que de fidélité à la Grèce de mes rêves, qui s'apparente assez volontiers à celle qu'ont imaginée les artistes français de la fin du XVIII^e siècle.* [...] » Maurice Ravel

1925 : *L'Enfant et les sortilèges*, fantaisie lyrique en deux parties. Le livret, de Colette, est à la fois fantastique et poétique. Animaux parlants, objets animés... Une musique tout en émotion, humour et finesse.

1928 : *Boléro*. Une des œuvres symphoniques les plus jouées dans le monde.

1929-31 : *Concerto en sol majeur*, pour piano et orchestre. Il faut avoir écouté au moins une fois dans sa vie le mouvement lent (deuxième mouvement) du *Concerto en sol* !

Sources et prolongements

Sitographie, vidéographie, discographie

Ressources utilisées pour ce dossier

JANKÉLÉVITCH Vladimir, *Ravel*, Seuil, coll. Solfèges, 1956.

MANUEL Roland, *Ravel*, Gallimard, 2000.

MARNAT Marcel, *Maurice Ravel*, Fayard, 1988.

Cité de la Musique Philharmonie de Paris, bibliothèque numérique, notes de programmes de concerts. Denis Herlin, Hervé Lacombe, Angèle Leroy, Isabelle Werck.

Consulter et télécharger :

http://digital.philharmoniedeparis.fr/search.aspx?SC=SCENARIO_1&QUERY=Identif%3a%220774414%22&QUERY_LABEL=Document&DETAIL_MODE=true

Prolongements

Les Clefs de l'orchestre de Jean-François Zygel, Maurice Ravel, *Boléro* - DVD : Jean-François Zygel, le chef d'orchestre Kazushi Ono et l'Orchestre Philharmonique de Radio France décortiquent le *Boléro*, pupitre par pupitre, et mettent en lumière le génie de Ravel (cf. p. 13). Édité chez Naïve (coédition Canopé jusqu'en 2012).

Visionner : <http://www.youtube.com/watch?v=5tGA6bpscj8>

France Musique la Nuit... Nocturne, Maurice Ravel, le Pays Basque et l'Espagne, programmation musicale où l'on peut entendre des œuvres de Ravel, mais aussi de Ricardo Viñes ou encore Fernando Sor (cf. p. 13).

Écouter : <http://www.francemusique.fr/emissions/france-musique-la-nuit-nocturne/maurice-ravel-le-pays-basque-et-l-espagne-16167>

France Musique, Réécoutez la journée *Boléro* de Ravel : le 3 mai 2016, le *Boléro* de Ravel est tombé dans le domaine public. Huit émissions de France Musique ont célébré l'événement tout au long de la journée (cf. p. 13).

Écouter et consulter : <http://www.francemusique.fr/evenements/reecoutez-la-journee-bolero-de-ravel-sur-france-musique>

France Inter, La preuve par Z, émission du 14 janvier 2016, Les mystères du *Boléro* : musique et humour autour du *Boléro*, selon Jean-François Zygel (cf. p. 13).

Écouter : <https://www.franceinter.fr/emissions/la-preuve-par-z/la-preuve-par-z-14-mai-2016>

Revue *Atala* n°11, Les Espagnes, 2008 : *Atala* – Cultures et sciences humaines, revue créée en 1998 par trois professeurs des classes préparatoires aux grandes écoles du lycée Chateaubriand de Rennes, parution annuelle. N° 11 : 22 articles téléchargeables, dont « L'Espagne rêvée d'Aloysius Bertrand et de Maurice Ravel, rédigé par Teófilo Sanz (cf. p. 13). Consulter : <http://www.lycee-chateaubriand.fr/revue-atala/2008/10/23/atala-n11/>

Cité de la Musique Philharmonie de Paris, L'influence de l'Espagne dans la musique française : Bibliothèque numérique, dossier, extraits audio et vidéo, guides d'écoute (cf. p. 13).

Consulter : <http://digital.philharmoniedeparis.fr/contexte-l-influence-de-l-espagne.aspx>

Discographie

Enregistrement de référence pour ce dossier : Ravel Complete Orchestral Works, London Symphony Orchestra, sous la direction de Claudio Abbado, 2002 Deutsche Grammophon GmbH, Berlin.

Disponible sur Youtube : <http://www.youtube.com/watch?v=DOSKDYV4mpE>

DVD

Les Clefs de l'orchestre de Jean-François Zygel, Maurice Ravel, Boléro - Kazushi Ono, direction – Édité chez Naïve (coédition Canopé jusqu'en 2012)
Concert diffusé sur France Musique, France 5, France 2 et la RTBF (Belgique)

Le concert

Jean-François Zygel, piano et commentaire

La magie de l'orchestre

Je me souviens très bien que c'est en écoutant un orchestre qu'est née à l'âge de huit ans ma vocation de musicien... Le temps n'a pas émoussé mon émerveillement. A chaque fois que j'entends un orchestre, même quelques minutes, même à travers une porte lors d'une répétition, je me sens happé par le mystère et la beauté qui se dégagent de ces forces conjuguées.

Dans ma vie de musicien, j'ai souvent eu l'occasion de tenir la partie de piano ou de célesta d'une pièce symphonique, notamment au sein de l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Quelques notes à jouer, un aigu scintillant, une basse à renforcer suffisaient à ma joie, à ce sentiment de plaisir impossible à décrire de participer d'un grand tout musical, de faire corps avec les autres musiciens, le chef d'orchestre, la partition.

C'est pour permettre à tous ceux qui ne connaissent pas encore le bonheur d'aimer l'orchestre que sont nées en 2005 *Les Clefs de l'orchestre*.

Le principe en est simple : offrir à tout un chacun, qu'il soit mélomane confirmé ou qu'il n'ait jamais entendu un orchestre de sa vie, la possibilité de comprendre et d'apprécier les chefs-d'œuvre de la musique symphonique.

Chaque symphonie, chaque poème symphonique est un monde à part entière. L'écouter, le découvrir, le détailler, c'est comme apprendre à connaître une ville : du centre à la périphérie, de l'apparent à l'invisible. C'est en expliquant *de l'intérieur* les plus grandes pièces du répertoire orchestral, en éclairant les œuvres par la parole et par l'exemple, que *Les Clefs de l'orchestre* proposent de découvrir chacun de ces mondes.

Chaque *Clef de l'orchestre* est d'abord donnée devant un jeune public, pour qui c'est souvent la première expérience de concert classique. Quelques mois plus tard, le montage des images permet à cette nouvelle *Clef de l'orchestre* d'être multidiffusée sur France 5, puis sur France 2, et enfin sur la RTBF, en Belgique. Des millions de téléspectateurs peuvent ainsi tutoyer de plain-pied le répertoire symphonique comme s'ils étaient dans l'orchestre, suivant avec l'oreille, avec le cœur et avec l'esprit la construction du discours musical.

Jean-François Zygel

Compositeur et pianiste improvisateur, Victoire de la Musique 2006, Jean-François Zygel renouvelle le concert classique en l'ouvrant à l'improvisation, aux musiques du monde et à la chanson.

Il dispute de nombreuses *battles* avec d'autres improvisateurs comme Chilly Gonzales, Didier Lockwood, Antoine Hervé, Bobby McFerrin, Bruno Fontaine, Andy Emler, Yaron Herman, Dimitri Naïditch...

En 2012, il est invité à se produire à Toronto en compagnie d'Uri Caine et de Lang Lang pour un concert d'hommage à Glenn Gould à l'occasion des trente ans de sa mort.

Jean-François Zygel est aujourd'hui reconnu comme l'un des meilleurs spécialistes de l'accompagnement de films muets en concert. En 2012, il met en musique quatre films de Murnau au Théâtre national de Toulouse et au Théâtre du Châtelet : *Faust*, *Le Dernier des hommes*, *Nosferatu* et *L'Aurore*. En 2013, c'est la création par l'orchestre de l'Opéra de Rouen d'une nouvelle partition écrite pour *La Belle Nivernaise* de Jean Epstein (commande de la Cité de la Musique et du Festival Normandie Impressionniste).

En octobre 2015, il improvise en direct pendant six heures sur les images de la nouvelle version restaurée des *Misérables* d'Henri Fescourt (d'après Victor Hugo) au Théâtre du Châtelet.

Ses dernières compositions : une pièce vocale pour mezzo-soprano et orchestre pour l'exposition universelle de Milan (octobre 2015), le « concerto ouvert » pour piano et orchestre à la demande de l'Ensemble orchestral contemporain (mars 2015), les monumentales *Orgues de Sax* pour le Millénaire de la cathédrale de Strasbourg (juillet 2015).

Homme de spectacle, Jean-François Zygel est en résidence depuis 2008 au Théâtre du Châtelet avec les *Nuits de l'improvisation* et les *Concerts Enigma*, dont chaque édition est la transposition musicale et scénique d'une grande œuvre littéraire (*Le Petit Prince*, *L'Écume des jours*, *La Guerre des mondes*, *20.000 lieues sous les mers...*).

Il est également nommé « artiste en résidence » à la Philharmonie Luxembourg pour les saisons 2015-2016 et 2016-2017.

Jean-François Zygel est professeur au Conservatoire de Paris, où il a fondé il y a quinze ans la classe d'improvisation au piano.

Depuis 2015, il est sur France Inter tous les samedis de 12h à 13h (*La Preuve par Z*).

Alexandre Bloch, direction

Porté par une énergie et un enthousiasme communicatifs, Alexandre Bloch devient Directeur musical de l'Orchestre National de Lille en septembre 2016. Il est également chef invité principal du Düsseldorfer Symphoniker depuis septembre 2015.

Jeune chef d'orchestre français talentueux, il débute une carrière des plus prometteuses, tant en France qu'à l'international. Il a remporté le Concours International Donatella Flick à Londres en octobre 2012 et fut chef d'orchestre assistant au London Symphony Orchestra jusqu'en 2014. Au cours du mois d'octobre 2012, il remplace au pied levé Mariss Jansons au Royal Concertgebouw Orchestra d'Amsterdam pour trois brillants concerts, incluant au programme *Mort et Transfiguration* de Richard Strauss ainsi qu'une création de Jorg Widmann.

Lors de cette saison 2016/2017, il fera ses premières apparitions avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National d'Ile-de-France, Los Angeles Chamber Orchestra, l'Orchestre Métropolitain (Montréal) et Brussel Philharmonic. Il dirigera également une production de Donizetti, *l'Elisir d'Amor* au Deutsche Oper am Rhein et une version de concert des *Pêcheurs de Perles* de Bizet avec l'Orchestre National de Lille. Il est également réinvité par les orchestres suivants : Orchestre National de France, Scottish Chamber Orchestra, Séoul Philharmonic, Royal Northern Sinfonia, BBC National Orchestra of Wales et Vancouver Symphony Orchestra.

Durant les récentes saisons, Alexandre s'est par ailleurs distingué à la direction de grandes phalanges orchestrales tel que : Royal Concertgebouw Orchestra, London Symphony Orchestra, Royal Liverpool Philharmonic, Oslo Philharmonic, Adelaide Symphony, Deutsche Kammerphilharmonie (Bremen), Orchestre National du Capitole de Toulouse, BBC Philharmonic et Musikkollegium Winterthur.

En 2012, il est nommé titulaire de la Sir John Zochonis Junior Fellowship in Conducting au sein du prestigieux Royal Northern College of Music de Manchester. Alexandre Bloch est remarqué par de grandes personnalités du monde de la direction, tels que Mariss Jansons, Charles Dutoit, Pierre Boulez, Bernard Haitink, Sir Mark Elder et Esa-Pekka Salonen. En 2012 et 2013, il prend part au Tanglewood Music Center Festival (Etats-Unis).

Né en 1985, Alexandre Bloch a commencé ses études musicales de violoncelle, harmonie et direction d'orchestre aux conservatoires de Tours, Orléans puis Lille. Il étudie ensuite au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans les classes d'écriture puis de direction d'orchestre où il y obtient son Master dans la classe de Zsolt Nagy.

Lauréat boursier de la Fondation Tarrazi et de la SYLFF Tokyo Foundation (Sasakawa Young Leaders Fellowship Fund), Alexandre Bloch a été nommé "Talent ADAMI Chef d'Orchestre 2012"

L'Orchestre Philharmonique de Radio France

Héritier du premier orchestre philharmonique créé dans les années 1930 par la radio française, l'Orchestre Philharmonique de Radio France est refondé en 1976 avec l'originalité de pouvoir s'adapter à toutes les configurations possibles du répertoire, du classicisme à nos jours. Concrètement, il peut donc se partager simultanément en plusieurs formations, du petit ensemble au grand orchestre et offrir ainsi à son public et à ses auditeurs une très grande variété de programmes.

Pionnier dans le domaine de la pédagogie musicale, l'Orchestre Philharmonique de Radio France a développé depuis quinze ans une programmation complète dédiée à la jeunesse, accueillant en moyenne 20.000 enfants et adolescents par saison. L'Académie de Paris a accompagné ce développement avec la mise à disposition de l'orchestre, dès 2007, d'un professeur-relais. Le soutien de la Direction Générale de l'Enseignement Scolaire du Ministère de l'Education Nationale est venue renforcer cette action et de nombreux projets et parcours avec les établissements scolaires ont pu être menés depuis près de dix ans. Soulignons également la collaboration de Canopé dans l'édition de matériel pédagogique réalisé par l'Orchestre Philharmonique, notamment pour les écoles, et mis en ligne sur les sites Musique Prim et Eduscol.

Toujours heureux de pouvoir étendre son action, l'Orchestre Philharmonique de Radio France a démarré l'an dernier une collaboration avec le réseau de l'AEFE (Agence pour l'enseignement français à l'étranger), un réseau scolaire unique au monde : 136 pays, 484 établissements, 336.000 élèves, le réseau des Lycées français à l'étranger. Tuteur du nouvel Orchestre des lycées français du monde qui s'est produit à la maison de la radio en mars dernier, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'engage à suivre ces jeunes et aller à leur rencontre lors notamment de ses tournées internationales.

Avec la réouverture de la Maison de la radio et le développement d'une action éducative liée à l'ensemble du média radio, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'inscrit dans cette dynamique en proposant une programmation innovante, autant destinée à son public scolaire qu'à tous ceux curieux de découvrir autrement les grandes œuvres du répertoire symphonique : le grand ballet de *Petrouchka* ou la petite forme théâtrale de *l'Histoire du soldat* mis en scène par la compagnie de marionnettes Per Poc, le poème symphonique *Tapiola* en coproduction avec France Culture, la *Rapsodie espagnole* et la *Symphonie n°41 « Jupiter »* avec Jean-François Zygel dans les Clefs de l'orchestre ou encore l'« Héroïque » vue par un jeune chef français Ludovic Morlot.

Spectateurs mais aussi acteurs, des élèves de différentes régions viendront se produire à l'auditorium de la Maison de la radio en mars 2017 : 60 instrumentistes des Orchestres à l'école d'Onet-le-château et de Livron-Loriol

et plus de 200 jeunes chanteurs se retrouveront sur scène au côté de l'Orchestre Philharmonique pour la création de *Dianoura !*, la nouvelle œuvre d'Etienne Perruchon que soutiennent les fondations Rothschild, le programme Vivendi Create Joy et la Sacem.

L'orchestre veille aussi à la formation des futurs musiciens professionnels avec l'Académie Philharmonique, en partenariat avec le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Les jeunes musiciens sélectionnés et préparés par les chefs de pupitre partagent la scène sur plusieurs programmes de la saison.

Enfin, les musiciens de l'orchestre restent toujours très mobilisés auprès des enfants malades et donnent chaque mois les « Petits concerts entre amis » dans de grands hôpitaux ou instituts parisiens comme Necker, Saint-Louis, la Pitié-Salpêtrière ou la Maison de Solenn.

Des livres, disques et DVD pour mieux connaître l'Orchestre Philharmonique de Radio France

Des DVD, disques et livres-disques

DVD

12 Concerts diffusés sur France Musique, France 5, France 2 et la RTBF (Belgique)
Edités en DVD chez Naïve (coédition Canopé jusqu'en 2012)

Symphonie n°103

Joseph Haydn
Ton Koopman, direction
2007

Boléro

Maurice Ravel
Kazushi Ono, direction
2007

Concerto pour orchestre

Béla Bartók
Myung-Whun Chung, direction
2009

Symphonie n°6 « Pastorale »

Ludwig van Beethoven
Paul Mc Creesh, direction
2009

Symphonie n°9 « Du Nouveau monde »

Anton Dvorák
Myung-Whun Chung, direction
2009

Symphonie fantastique

Hector Berlioz
Myung-Whun Chung, direction
2010

Danse macabre – L'Apprenti sorcier

Camille Saint-Saëns et Paul Dukas
Christian Vasquez, direction
2010

Symphonie n°8 « Inachevée »

Franz Schubert
Pablo Heras-Casado, direction
2011

Symphonie n°40

Wolfgang Amadeus Mozart
Ton Koopman, direction
2012

L'Oiseau de feu

Igor Stravinsky
Michael Francis, direction
2013

Symphonie n°4 « Italienne »

Felix Mendelssohn
Darrel Ang, direction
2016

La musique classique expliquée aux enfants (adultes tolérés)

Svetlin Roussev, violon solo et direction
2008

Une production Camera Lucida, en coproduction avec Naïve, France 2,
France 5, Radio France et le Scéren-CNDP

11 Concerts diffusés sur France 5, France 2 et la RTBF (pas de DVD à ce jour)

Les Symphonies

Johannes Brahms
Manuel Lopez-Gomez, direction

Roméo et Juliette

Serge Prokofiev
Mikhail Tatarnikov, direction

Casse-Noisette

Piotr-Ilitch Tchaïkovski
Diego Matheuz, direction

Prélude à l'après-midi d'un faune – La Mer

Claude Debussy
Zian Zhang, direction

Des canyons aux étoiles...

Olivier Messiaen

Jean Deroyer, direction

Symphonie n°9

Dimitri Chostakovitch

Giancarlo Guerrero, direction

Symphonie n°8

Anton Dvorák

Adrien Perruchon, direction

2014

Danses symphoniques

Rachmaninoff

Joshua Weilerstein, direction

2015

Symphonie n°25

Wolfgang Amadeus Mozart

Ton Koopman, direction

2015

Diffusée sur France Inter

Tableaux d'une exposition

Moussorgky/Ravel

Marzena Diakun, direction

2015

Symphonie n°5

de Franz Schubert

Sir Roger Norrington, direction

2016

DISQUES

La 5^e Symphonie de Beethoven

commentée et dirigée par Myung-Whun Chung

Éditions Deutsche Grammophon, 2002

Piccolo, saxo et compagnie

d'André Popp, dirigé par Jakub Hrusa, un film d'animation,

avec les voix de Jean-Baptiste Maunier, Eugène Christo-Foroux et Anaïs.

CD 2007 - DVD 2008

LIVRES-DISQUES

La Boite à jousjoux

de Claude Debussy, dirigé par Mikko Franck
sur un texte de Marie Desplechin dit par Eric Ruf de la Comédie-Française.
Editions Actes Sud Junior/Radio France, livre-disque 2015

Roméo et Juliette

de Serge Prokofiev dirigé par Myung-Whun Chung,
sur un texte écrit et conté par Valérie de La Rochefoucauld.
Editions Didier Jeunesse, livre-disque 2006, cd 2009

Léo, Marie et l'orchestre

une œuvre originale de Philippe Hersant, dirigé par Marek Janowski,
sur un texte de Leigh Sauerwein et Paule du Bouchet.
Editions Gallimard Jeunesse Musique, livre-disque 1999, réédition 2010

L'Opéra de la lune

une œuvre originale de Denis Levaillant dirigé par Jakub Hrusa,
sur un texte de Jacques Prévert, récité par Jean Rochefort.
Editions Gallimard Jeunesse Musique, livre-disque 2008

Tistou les pouces verts

Conte lyrique en un acte de Henri Sauguet,
d'après l'œuvre de Maurice Druon, adapté par Jean Tardieu.
Orchestre Philharmonique de Radio France
Maitrise de Radio France
Sofi Jeannin, direction
Editions Billaudot/Radio France, livre-disque 2012